

LE PORC-ÉPIC BLANC

est une

BÊTE RARE

par Harry Bernard

L'AUTEUR

Les coureurs de bois sont pour la plupart familiers avec le porc-épic, ses mœurs, et les mauvais tours qu'il ne se gêne pas de leur jouer, quand l'occasion lui paraît propice. Au cours d'une partie de pêche ou de chasse dans la forêt, il leur est arrivé de rencontrer un représentant de l'espèce, qui s'empressa de disparaître dans un fourré, ou d'en apercevoir un, haut perché dans un arbre, habituellement un sapin, occupé à le dépouiller méthodiquement de son écorce, pour lui plus savoureuse que les ortolans de la fable. Au cœur d'une nuit étoilée, ils furent tirés d'un sommeil profond par un gémissement de la race, qui voulait à tout prix démolir les assises, le seuil ou la fenêtre de leur campement. Il rongeaient *con mucho gusto*, comme diraient mes amis espagnols, toute planche ou pièce de bois où une main morte avait laissé une empreinte saline. Les porcs-épics dévorent ainsi, sans l'ombre de gêne ou de retenue, les bras de galeries et les rebords de fenêtres, les encadrements de portes, les manches de hache, les rames, les avirons ou autres objets susceptibles de leur procurer, même à petite dose, le sel dont ils sont aussi friands que les ours de miel ou de mélasse.

Le porc-épic de l'est du Canada, qui est d'un noir brunâtre, est assez commun en pays boisé. S'il est noir de façon générale, il faut s'entendre, car il ne manque pas de blanc dans son poil, et ses dards sont blancs et noirs. À l'ouest du continent, il est une variété de teinte jaunâtre.

Un individu entièrement blanc est beaucoup plus rare. Il s'en rencontre de temps à autre, et il me fut donné d'en voir un à l'hiver de 1939-40, qu'un bûcheron avait capturé vivant dans un bois de Saint-Gédéon de Beauce, à une vingtaine de milles de la frontière du Maine. Sauf erreur, au-

cun autre porc-épic blanc, ou albinos, n'a été vu depuis, dans la province de Québec.

L'albinos de Saint-Gédéon fut aperçu par Trefflé Giroux, un ouvrier de la forêt, alors qu'il se cachait dans un amas de billes fraîchement coupées. Apparemment, l'animal avait trouvé ensemble, dans sa retraite, le logement et la nourriture. À l'aide d'un bâton, Giroux l'induisit à entrer dans une forte boîte de bois. Il l'amena quelques jours plus tard sur la ferme de son père, à Saint-Prospère de Dorchester. C'est là que je l'allai voir.

Il avait été pris le 10 février 1940. C'était une femelle d'environ un an, qui pesait dix livres, adulte et en excellente santé. Elle était d'un blanc de neige, du nez à l'extrémité de la queue, y compris ses dards pointus comme des aiguilles, et plus dommagables. Sa captivité ne paraissait pas lui peser. On la nourrissait abondamment et elle paraissait satisfaite de son sort, un peu comme un moineau en cage. Elle mangea volontiers dès les premiers jours, même devant ses géoliers. Ses repas se composaient de branches de sapin et de cèdre, mais elle acceptait aussi des légumes et du pain, qu'elle avalait avec une évidente satisfaction.

En ma présence, Giroux la fit sortir de sa cage et elle n'essaya pas de se sauver. Sur la neige, elle était invisible à quinze pas. À l'exemple de tous les albinos, le petit animal avait les yeux d'un rouge presque rose, mais il ne souffrait ni de surdité ni de cécité, comme il arrive. Il réagissait immédiatement au bruit ou à un mouvement brusque, dans son champ de vision.

D'aucuns prétendent que les porcs-épics blancs ne sont pas très rares, mais telle n'est pas l'opinion du naturaliste américain George Shiras, qui eut l'occasion d'en observer un dans le nord du Michigan, de 1901 à 1906. À l'époque, écrit-il, (1) on ne connaissait de façon certaine qu'un spécimen, dont la dépouille empaillée se trouvait dans un musée de St. Johnsbury, au Vermont. Par la suite, d'autres albinos furent signalés çà et là. Celui de Saint-Gédéon est-il le dernier en date ?

C'est le 1er juillet 1901 que Shiras vit le sien une première fois, au cœur de la forêt. Le rongeur était d'un blanc parfait, comme en témoignent les photographies prises d'année en année. Il vivait dans un habitat à lui, dont il ne s'éloignait jamais. Le naturaliste remarqua bientôt que ni le bruit ni la présence de l'homme ne l'impressionnait, ni un jet brusque de lumière dans l'obscurité, et il en conclut qu'il était à la fois aveugle et sourd. Ses yeux étaient d'un rose clair.

Un jour, l'homme réussit à l'approcher d'assez près pour tenter des expériences définitives, quant à la double



La femelle albinos du Jardin zoologique de New-York, accompagnée de son petit, de couleur normale. (Gracieuseté du Jardin Zoologique de New-York).

infirmité soupçonnée. Aucune espèce de bruit ne le dérangea. À plusieurs reprises, Shiras planta devant lui un aviron, mais l'albinos ne parut pas le voir. Il eut cependant un mouvement étonné de recul, chaque fois qu'il s'y heurta. Il devint alors évident qu'il ne voyait pas.

L'animal allait et venait dans le domaine qui paraissait le sien, ordinairement le soir, entre sept et huit heures, et il se montrait actif quand le vent soufflait du sud. Il se rendait au bord de l'eau, se glissait le long d'un arbre mort à demi submergé, d'où il essayait d'atteindre une sorte de mous-

se aquatique dont il se nourrissait. Il était des fois où il n'était rien à sa portée, et la pauvre bête tâtait l'eau de ses pattes, à droite et à gauche, sans se rendre compte de l'inutilité de ses efforts.

Après quelques années, aucune précision n'avait été obtenue quant au sexe du blanc rongeur. Toute incertitude disparut cependant à ce sujet, un jour de juin, quand il parut accompagné d'un jeune, aussi noir qu'il était blanc. L'albinos de Shiras finit par mourir, vraisemblablement de vieillesse, dans la caverne de roche qui lui servait de domicile. On y trouva ses restes mortels, piquants dans la mort comme dans la vie, au printemps de 1907.

En 1935, le Jardin zoologique de New-York possédait un porc-épic blanc de sexe féminin, qui intéressait grandement les visiteurs. Le 10 mai, après une gestation normale, cette femelle donnait naissance à un petit presque entièrement noir, au pelage agrémenté de poils blancs, comme il est dans l'ordre. Il vint au monde les yeux ouverts et éveillés, ce qui n'est pas l'habitude chez les autres rongeurs. On remarqua aussi que ses dards étaient mous et pliables. Quelques heures plus tard, ils avaient déjà durci. Le surlendemain, il fallait s'en méfier comme de ceux de ses parents (2).

Il paraît curieux que les trois porcs-épics blancs, ci-dessus mentionnés, aient tous été de sexe féminin. Il est évident aussi que leur coloration était accidentelle, due à un caprice de pigmentation. Leur progéniture le prou-

ve dans deux cas sur trois, chez l'individu observé par Shiras, comme chez celui du Jardin zoologique de New-York. Des constatations faites, rien n'autorise toutefois à conclure que l'albinisme est plus fréquent chez les femelles que chez les mâles. Une telle théorie peut être renversée du jour au lendemain, par une série de faits nouveaux.

L'albinisme est un phénomène assez fréquent, chez les animaux de la faune nord-américaine. On le rencontre dans nombre d'espèces: les écureuils,



Le porc-épic blanc — une femelle d'environ un an — capturée à Saint-Gédéon de Beauce par M. Trefflé Giroux, en février 1940. M. Giroux le montre avec une évidente satisfaction, amplement justifiée.

le rat musqué et le castor, le porc-épic, le cerf de Virginie (chevreuil), le caribou, l'orignal, certains oiseaux, dont la grive, l'étourneau noir et la corneille. Les phases blanches du lièvre, des lagopèdes (perdrix blanches), du renard et du loup des régions arctiques, sont des formes d'albinisme périodique, qui relèvent surtout de ce phénomène défensif qu'est le mimétisme, en vertu duquel les bêtes prennent la couleur de leur habitat — ce qui leur permet d'échapper plus facilement à leurs ennemis naturels. Chez les animaux domestiqués, le lapin et le rat blancs, certaines poules, étaient évidemment des albinos à l'origine, mais dont le type s'est fixé avec les générations.

Une femelle d'orignal, entièrement blanche, fut aperçue dans le voisinage de Banff (Alberta), en 1939 et 1941. La dernière fois, elle était suivie d'un veau de couleur normale, mais aux pattes blanches. William Saint-Georges, chasseur et trappeur de Sainte-Émélie de l'Énergie, m'a dit avoir tué un orignal blanc, il y a dix ou douze ans, dans la région du grand lac Clair, au sud de la rivière Vermillon. Les chevreuils blancs sont plus nombreux et les journaux rapportent, de temps à autre, qu'un de ces animaux a été tué. Shiras raconte que des chevreuils albinos, mâles et femelles, furent capturés à la Grand'Île, au sud

du lac Supérieur, et qu'on essaya de faire l'élevage, à partir de 1915. Les résultats furent encourageants pendant quelques années, mais une maladie connue décima bientôt le troupeau, l'on dut abandonner la partie. (3)

L'albinisme est invariablement dû à l'absence congénitale de pigments normaux dans l'organisme. Cette anomalie se traduit par des modifications de la couleur habituelle de la peau, du poil, de la rétine de l'œil, parfois des sabots, chez les quadrupèdes. Les caractéristiques les plus fréquentes sont le pelage blanc et la coloration rose des yeux. On sait que l'albinisme se rencontre aussi chez l'homme, et les conséquences sont alors les mêmes que chez les bêtes.

Dans son ouvrage classique sur les mammifères de l'Amérique du Nord (4), Ernest Thompson Seton ne signale que trois cas d'albinisme chez le porc-épic du Canada, portés à sa connaissance au cours d'une longue vie d'études, tant en cabinet que sur le terrain. Outre l'albinos de Shiras dont celui-ci fit une première mention dans un article du *National Geographic Magazine* (juin, 1911), il rappelle le spécimen empaillé de St. Johnsbury et un autre, gardé en captivité en 1921, au Jardin zoologique de New-York. L'oeuvre de Seton remonte à 1929.

Depuis, le Zoo de New-York se procura un autre porc-épic albinos qu'il exhibait en 1935, et celui de Trefflé Giroux fut attrapé en 1941. Feu J.-B. Bousquet, en son vivant avocat à Saint-Hyacinthe, m'assura avoir vu la peau d'un porc-épic blanc à Nominigoue, il y a plus d'un quart de siècle. Aucun autre exemple ne paraît avoir été noté depuis celui de Saint-Gédéon de Beauce, il y a bientôt dix ans. Ce qui revient à dire que les porcs-épics blancs, sans tenir de l'extraordinaire, ne se rencontrent pas à toutes les croisées de potages. Aussi, quiconque en découvrirait un dans la forêt, où que ce soit, devrait-il se faire un devoir de le rapporter aux jardins zoologiques, aux universités ou aux naturalistes spécialisés en mammalogie. En matière aussi capricieuse et vaste que la recherche expérimentale, le moindre apport peut rendre service.

HARRY BERNARD

- (1) *Hunting Wild Life With Camera and Flashlight* (1935).
- (2) Cf. *Bulletin, New-York Zoological Society*, mai-juin 1935.
- (3) Cf. Op. cit.
- (4) *Lives of Game Animals* (1929).

POUR
TIRER
PLUS
JUSTE
ESSAYEZ



Le "Shooting-Master", un étrangleur (choke) variable pour les fusils. Se pose sur les fusils de calibre 20, 16 et 12 et se vend, posé, \$19.95 seulement. Livraison à nos charges. Pour intéressants échantillons aux marchands, écrivez à

The Modern Gun Shop
"La maison canadienne du fusil"
3006 ave. Danforth, Toronto, Ont.